



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



# Le Pèlerin de Cayac

**Citation :** « L'unique moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller, c'est de se mettre en route et de marcher ». Henri Bergson ; L'énergie spirituelle (1919)

## Sommaire

Le mot du président  
Les dates importantes  
Le coin lecture

## Activités

Les journées du patrimoine  
Le domaine de Fleury et les 7 ports  
Marche au fil de l'eau Bourde

## Témoignages pèlerins

Pour un regard du pèlerin de Cayac  
Le Baztan !  
Les menus pèlerins

## Culture du chemin

Assemblée générale de la FFACC à Cahors  
Pont virtuel jacquaire à Talmont  
Signification du logo de Saint-Jacques  
La tour St-Jacques à Paris

**Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse :**  
**bulletin.cayac@gmail.com**

## LE MOT DU PRESIDENT

J'aime particulièrement cette maxime du philosophe Henri Bergson qui semble une lapalissade au premier abord, mais qui révèle une grande détermination et beaucoup de confiance en l'avenir si l'on veut bien y réfléchir.

En effet, en cette année 2019 de nombreux projets ont vu le jour qui ont pu paraître à certains des défis, voire des utopies. Pourtant ils ont été menés à bien alors que nous sommes une petite association d'une centaine d'adhérents. Le projet solidaire qui consiste à offrir des vacances sur le Chemin à des personnes en difficulté économique, le jumelage et les échanges avec l'association de Madrid (la capitale de l'Espagne, excusez du peu!), la gestion du gîte municipal du Barp, le rapprochement avec l'association du Bouscat (Amis de Saint Jacques en Aquitaine) et peut être bientôt de Bordeaux (Compostelle Hospitalité Saint Jacques), tout cela nous l'avons mis en route et nous avons vu que nous en étions capables grâce à vous, les nombreux adhérents actifs et à la confiance que vous m'avez toujours manifestée. Oui, en fin d'année, il est bon de faire le bilan, d'autant plus qu'avec la prochaine Assemblée Générale du mardi 14 janvier 2020 j'entamerai la deuxième année de mon troisième mandat consécutif qui sera aussi le dernier. 2021, année sainte jacquaire, verra une nouvelle présidente ou un nouveau président fêter cet événement et mener l'association vers d'autres projets et d'autres défis.

Mais d'ici là il nous reste de belles choses à réaliser ensemble. Certaines exceptionnelles comme l'acte 6 de notre échange avec Madrid qui rassemblera 58 pèlerins du Bouscat et de Gradignan en juin, pour aller de Madrid à Ségovie et au delà pour certains ou les XIIe rencontres internationales jacquaires à Madrid en mai 2020 et d'autres annuelles comme la JAJNA à Bordeaux les 4 et 5 avril.

Alors en attendant, je vous souhaite de belles fêtes de Noël et de fin d'année. Qu'elles soient familiales, heureuses et pleines d'espérance pour vos familles et pour notre monde.

Ultreia et Suseia

José

## LES DATES IMPORTANTES

**14 janvier 2020 :** Assemblée Générale Ordinaire  
**19 janvier :** Marche du dimanche Bouliac-Bassens  
**24 janvier :** Atelier Connaissance du Chemin  
**25 janvier :** Café Jacquaire - la préparation du sac  
**15 février :** Café Jacquaire : la préparation du parcours  
**16 février :** Marche du dimanche Lormont-Blanquefort  
**14 mars :** Marche à Frontenac

## Le coin lecture

**TanneGuy Gaullier** (2016) *L'Âme du Gange. Un pèlerinage aux sources*, Ed. Transboréal Editions. Après avoir effectué les pèlerinages de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Rome, l'auteur a marché sur les rives du Gange, du golfe du Bengale jusqu'aux 3 sources sacrées, un périple de 2600 km. Les ressemblances seraient à chercher dans le but que constitue la quête intérieure ... une profonde expérience entre christianisme et hindouisme... **Françoise D**

## LES ACTIVITES

### Les journées du patrimoine



de ces deux jours où les visiteurs ont afflué. Chaque année, les journées du patrimoine représentent un temps fort pour le rayonnement de notre association. Merci à tous ceux qui se sont investis et ont apporté leur contribution.

**Véronique**

Comme chaque année l'association s'est mobilisée pour l'animation du site de Cayac à l'occasion des journées européennes du Patrimoine, juste retour du partenariat avec la mairie de Gradignan qui nous prête le gîte.

Cette année au programme une exposition philatélique sur les chemins de Compostelle, une exposition d'enluminures « Le pèlerinage de vie humaine » de Guillaume de Digulleville, des visites guidées du site de Cayac, les traditionnels circuits à pied « les moulins de l'Eau bourde » et bien sûr un accueil renforcé des permanents au gîte pour renseigner les visiteurs très nombreux qui profitent de ces journées pour franchir notre seuil.

La préparation a commencé dès le jeudi soir avec l'installation des expositions salle du cuvier dans la joie et la bonne humeur pour une ouverture dès le vendredi après-midi.

L'exposition de philatélie sur les chemins jacquaires a remporté un vif succès grâce à Roselyne Dumas qui a fait partager sa passion sans relâche. Les enluminures qui retraçaient le pèlerinage spirituel de

Guillaume de Digulleville vers Jérusalem en 1330 ont fait l'objet également d'un vif intérêt. Éric, quant à lui, a passionné les foules avec les visites du site par son talent d'orateur et ses connaissances historiques (avec des groupes allant jusqu'à 80 personnes).

Pour l'anecdote, les permanents du gîte et des expos se sont escrimés à compter tant bien que mal les visiteurs et à les identifier par sexe, âge et lieu d'habitation pour les statistiques de

la mairie. On peut les féliciter pour leur ténacité.

Après une matinée pluvieuse dimanche, le repas partage festif et convivial pris au gîte par l'équipe d'organisateur a réconforté tout un chacun avant le rush du dimanche après-midi, point culminant

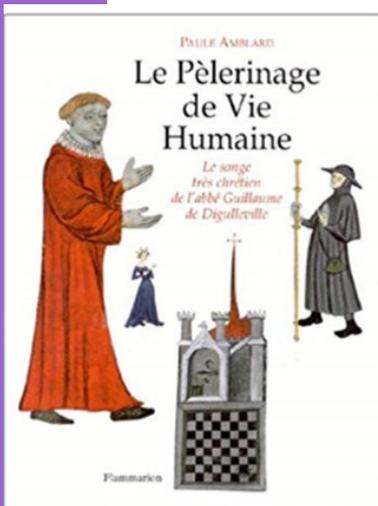


### Philatélie et chemin de Compostelle Roselyne Dumas



Depuis maintenant une vingtaine d'année Roselyne Dumas collectionne les timbres et c'est en 2012 qu'elle se prend d'intérêt pour les chemins de Compostelle et qu'elle oriente sa passion philatélique en la croisant avec la thématique des chemins. Depuis, elle a élaboré plusieurs centaines de fiches en rapport avec les chemins de Compostelle. Elle explique qu'elle part d'un timbre relatant un fait en rapport avec les chemins de Compostelle et qu'elle recherche des documents relatifs à l'illustration représentée sur le timbre. Le résultat est fabuleux, un véritable travail de recherche.

**Françoise D.**



## Enluminures retraçant le pèlerinage spirituel de Guillaume de Digulleville vers Jérusalem



Guillaume de Digulleville est né en 1295 en Normandie, il devient moine cistercien en 1315, puis prieur de l'abbaye de Chaaly où se trouvait l'une des plus grandes bibliothèques de l'époque. Les panneaux explicatifs mentionnaient que : *Guillaume de Digulleville dut écrire deux fois « Le Pèlerinage de vie Humaine » (13510 vers, 65 copies), l'original ayant été volé. Mais c'est la première rédaction, de 1330-31, reniée pour son imperfection, et non la seconde de 1339, qui s'est largement diffusée et dont les enluminures vous sont présentées.* Un travail colossal digne d'un moine, d'une minutie et d'une beauté surprenante. Nous avons pu admirer à travers ces présentations : la gestuelle, l'expression du visage, les couleurs, l'ornementation du décor de l'enluminure médiévale.

Françoise D.



## Marche au domaine de Fleury et aux 7 ports du Teich à Larros

Avait-elle jamais eu autant de bizarres bipèdes autour d'elle, la Cistude ? Elle barbotait tranquille dans une flaque quand notre groupe fit progressivement cercle -ou plutôt ovale vu la relative largeur du chemin taluté- autour d'elle. On l'observait avec respect, *Emys orbicularis*, espèce protégée et emblématique, petite tortue noire que l'on avait prise de loin pour un caillou rond. On l'observait et vice-versa : que pensait-elle de nous avec nos allures bosselées, ponchos ruisselants sur sacs à dos, en cette matinée pluvieuse et ventée du 20 octobre de l'an 2019 ? Et d'abord, que fai-



sions-nous là, dans son domaine de Fleury ? Alors, on lui a tout dit, qu'on était venu de Cayac en covoturage jusqu'au petit port du Teich - Cistude hochait la tête, approbatrice-, que la Commission marche -Anne, Françoise et Marie-France associées- nous avait concocté une balade nature super, bien qu'humide, qu'on faisait d'abord la boucle de Fleury et qu'ensuite on allait poursuivre notre chemin plein ouest le long du Bassin, qu'on devait cheminer par les petits ports jusqu'à la Hume, si, si, et de là prendre le train pour revenir au Teich.



Mais voilà, la grève nationale imprévue à la SNCF faisait que ce n'était plus possible et que donc nous raccourcissions l'expédition, d'autant que si nous étions quatorze au départ, nous allions nous retrouver à douze avant de finir à treize, et que... Cistude, qui en avait assez entendu, haussa la carapace et prit la tangente, s'éclipsant dans les herbes



mouillées.

Drôle de rencontre, mais n'en n'avions-nous pas déjà fait d'autres inattendues, au hasard du dédale de mares, prés, rosières et étangs ? Ainsi, ce beau chêne pêcheur -une longue branche allant chatouiller l'onde- ; ces quelques petites vaches, très à l'aise les sabots dans l'eau -des vaches marines, peut-être ? rescapées de vaches sauvages et maintenant sous sauvegarde- et encore ces deux poneys, un blanc, un noir, figés sous la pluie à plusieurs mètres l'un de l'autre, comme deux cavaliers adverses s'épiant sur un échiquier vert.

Quels étaient ces buissons à jolies fleurs duvetueuses qui ourlaient à l'infini notre chemin de pluie ? La question se répercuta de proche en proche ; cotonnier, hasardai-je, ou plutôt faux-cotonnier, me remémorant une lointaine sortie sous la férule d'un spécialiste. Les smartphones frémirent et nous sortirent le baccharis, plante très invasive... Comme quoi le mal peut avoir la séduction du malin ! Puis l'échange prit un tour littéraire, en référence aux lieux ; Nicole vous en parle joliment plus loin.

Et là-bas, au-dessus de la forêt, se détachant sur le sombre écran du ciel, quelles étaient ces impressionnantes fumées tordues par le vent ? Ne pas trop penser à celles de l'incendie de l'usine Lubrizol, à Rouen, trois semaines plus tôt, dont on parlait encore. Non, c'était juste celles de la papeterie de Facture qui faisaient spectacle ce jour-là.

Nous revînmes au port du Teich et partageâmes une collation sous un abri bienvenu. Transfert de voitures, puis nous reprîmes notre chemin, longeant d'abord les installations de la réserve ornithologique, puis les lagunes et leurs oiseaux de tous poils (ou de toutes plumes). Alors que le temps s'adoucissait, les canaux s'élargissaient, l'es-

pace s'ouvrait, on devinait le bassin, on respirait plus amplement au fur et à mesure du bornage des écluses et des cabanes d'observation.

Et voilà l'écluse de la Pointe, et voilà le Bassin étalé, et voilà le soleil qui nous salue plein pot, et voilà au loin, sous sa lumière magnifiée, une ville irradiante de blanc, comme un mirage. Casablanca, Alger ? L'impression, après avoir essayé moult grains, d'avoir traversé une mer et l'envie de crier « terre ! ». C'était Arcachon, comme on ne l'avait jamais vu.

Arrêt photo un peu plus loin, passage devant un moulin vermoulu, témoin d'activités meunières passées, puis arrivée sur Gujan, défilé des petits ports ostréicoles : Meyran, La Barbotière, Larros enfin, alors que le ciel s'assombrissait de nouveau. On a pressé le pas, on était attendu aux « Petites folies », une de ces guinguettes ostréicoles qui font la renommée du coin, la 53.

Ah, que ça nous a fait du bien de nous regrouper autour d'huîtres, de pâté d'Espelette et d'un bon vin blanc. De quoi mettre de la gaité, de quoi reprendre des couleurs, d'autant que des panonceaux alentour nous vantaient les vertus médicinales et aphrodisiaques des huîtres -les petites folies en question-... Une gaillarde des nôtres n'a-t-elle pas décrété qu'elle y rajouterait bien une bonne pincée de gingembre ?

Bref, sortis fort ragailardis de la cabane 53, au lieu d'aller directement aux voitures, nous n'avons pas hésité à réaffronter les éléments -j'exagère- et à remonter le chenal pour aller voir au bout de la jetée du port de Larros ce qu'il y avait à voir. Était là un Christ sur sa croix, aux premières loges face au Bassin, seul face à la vastitude tourmentée du ciel.

Trop fort, comme ils disent, les jeunes.

Qu'en conclure ? Qu'il ne fallait pas traîner car un très sombre nuage se pointait, mais qu'il nous faudra absolument revenir dans quelque temps reprendre notre chemin de lumière jusqu'à la Hume, et le pousser au bout jusqu'aux prés salés de la Teste.

Trop beau, comme ils disent, les jeunes.

**Jacques**



## Le Teich – Conversations



A l'abri des ponchos et des parapluies nous évitons les flaques d'eau et levons les yeux de temps à autres pour admirer le paysage.

- « Quel beau sentier, il faudra revenir un jour de beau temps. »
- « Qui connaît le nom de ces magnifiques arbustes à fleurs blanches qui nous entourent ? »
- « Il me semble que ce sont des cotonniers. »
- « Ah oui, les cotonniers de Bassalane. »
- « Mais oui, c'est le titre d'un roman de Michèle Perrein. Je l'ai lu il y a longtemps »

Effectivement, dans ce livre, écrit en 1984, l'auteure raconte l'histoire de Marthe, une femme fantasque qui règne sur l'île spongieuse de Bassalane, sur le bassin d'Arcachon, où fleurit le cotonnier sauvage. Elle se bat pour que son île ne

tombe pas aux mains des promoteurs et autres marchands de bonheur estival. Un bel hymne à la nature, une leçon de courage et de dignité.

Nicole G. D.



## Marche inter-associations au fil de l'eau Bourde

**Le long de l'Eau Bourde, le 17 novembre 2019.**

Le déluge du samedi a été, sans aucun doute, assimilé à l'arrosage de la première marche commune aux trois associations jacquaires de la métropole bordelaise. Les conditions météorologiques impactant fortement l'aisance du déplacement ont conduit nos organisateurs à réduire quelque peu le circuit initial. C'est ainsi que les trente-trois participants affiliés à "Bordeaux Compostelle hospitalité" et aux "Amis de saint Jacques de Gradignan et du Bouscat" ont parcouru une vingtaine de kilomètres du cours de l'Eau Bourde, qui portait vraiment bien son nom ce jour-là, tant son flux était agité et trouble. Cet affluent de la rive gauche de la Garonne, long de 23 kilomètres environ, prend sa source dans les lagunes des landes situées au nord et



à l'est de Cestas. Grossie par les ruisseaux des Gleyses et des Sources, l'Eau Bourde traverse les communes de Cestas, Canéjan, Gradignan et Villenave-d'Ornon où elle se divise en plusieurs esteyes dont celui de Franc, le plus important, avant de rejoindre la Garonne à Bègles.

Trop inondés pour être praticables ce jour-là, les sentiers sauvages du cours supérieur de la rivière ont été délaissés. Dès le départ de l'église Saint-André, à Cestas, Marie-France, de Gradignan et Annie, du Bouscat, nous conduisirent, comme dans leur jardin, à travers bois et parcs dans une nature tantôt libre ou tantôt domestiquée. Jusqu'à Villenave-d'Ornon, les collectivités territoriales et associatives ont pu maîtriser l'urbanisme tout au long du cours moyen de l'Eau Bourde. Ainsi, le

patrimoine naturel et historique a été conservé. Le parc forestier essentiellement composé de feuillus tels que : chênes, châtaigniers et robiniers, laisse la place à de magnifiques parcs où s'épanouissent aussi des essences plus rares, voire exotiques, telles que platanes, aulnes

ou cyprès chauves. A la belle saison, le marcheur trouvera ombre et fraîcheur sur une grande partie du parcours. Plus en aval, à partir de Villenave-d'Ornon, l'urbanisation et les infrastructures modernes ont imposé la canalisation forcée du lit de la rivière, tout au long de l'estey de Franc. C'est



finallement au clos de Hilde, près du port de Bègles, que l'Eau Bourde rejoint les eaux limoneuses de la Garonne.

De longue date, les abords de la rivière ont hébergé des activités humaines. Après des constats d'occupation antiques et romaines, sont apparus au Moyen-Age des ouvrages de défense censés protéger Le comté d'Ornon qui englobait alors, entre autres paroisses, celles de Cestas, Canéjan, Gradignan, Villenave-d'Ornon et une partie de Bègles. De nombreux moulins ont tiré parti du flux hydraulique, notamment entre Canéjan et Gradignan. Selon les époques ces ouvrages ont traité des grains, destinés à l'alimentation humaine et animale ou ont été utilisés pour des activités industrielles comme la fabrication de meubles, le biseutage de



En regardant vers le sud, l'église, située à gauche de la voie romaine, a été construite entre le XIIIe et le XIVe siècle. Le cœur et l'une des travées ont été détruits lors de la révolution. Face à l'édifice religieux, à droite de la voie, se tenait l'hôpital des pèlerins et les logements des religieux. Petit à petit l'hôpital perdant de son intérêt, il fut remplacé par un prieuré, à partir du XVe siècle. Après les restaurations du XVIIe et XIXe siècle, seule la cour intérieure du château comporte des traces de l'hôpital initial. Vendu comme bien d'Etat après la révolution, l'église abrita des activités aussi diverses qu'inattendues, notamment une verrerie puis un garage automobile. Marie-France, notre guide, nous présenta une activité, directement en lien avec la rivière, celle de blanchisseuse. Jusqu'en 1911, un quart des femmes de Gradignan exerçaient ce métier harassant et indispensable pour l'entretien du linge des bordelais. Remerciements à Marie-France et José pour leur accueil et leurs chroniques, à Annie et René pour l'organisation de cette sortie, à Marie-Christine et Joël, nos "Gilets jaunes sécurité" et enfin, à nos photographes qui ont tenté de remplacer Francis.



glaces, le lavage des peaux, la fabrication de tapis, ou d'articles divers, la pulvérisation de silex et la fabrication d'armement. Après avoir contribué au développement de la vie locale, les moulins furent peu à peu abandonnés avant d'être majoritairement acquis par l'Etat. Tels furent les destins des moulins de Rouillac à Canéjan, d'Ornon, de Montgaillard, de Cayac, de Poumey, du Moulineau, de Pelissey, de Monjous et de Cazeaux (Cazot) à Gradignan. Deux d'entre eux, Pelissey et Cazeaux (Cazot) ont même disparu.

Comme dans toute balade il y a une pause repas, la nôtre eut lieu, avec la bienveillance des amis de Saint-Jacques de Gradignan, au gîte du prieuré de Cayac. Ce refuge singulier est une halte de la voie de Tours, sur le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle.



**Merci aux marcheurs du Bouscat : Jean-Noël, pour le texte et René, pour les photos.**

# TEMOIGNAGES DE PELERINS



## Pour un regard du pèlerin de Cayac !

Marie-France sillonne les chemins d'Aquitaine depuis 1985. Pour savoir comment elle est arrivée à l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle et y a organisé les sorties mensuelles du 3<sup>ème</sup> dimanche, nous vous proposons une jolie histoire, une histoire vraie.

D'abord adhérente au club de la Gymnastique Volontaire féminine en 1985, c'est après

l'été que la responsable des marches n'est pas revenue. Marie-France assidue et ayant acquis une bonne connaissance des circuits devient à son tour responsable de l'activité. La GV devient mixte en 1995 et en 2003 la section marche se rattache à la Fédération Française de Randonnée Pédestre. L'engagement des adhérents et des nouveaux inscrits est tel que le club FFRP des marches du lundi réserve l'inscription à 150 marcheurs et en priorité aux gradignanais.

En 1998 la GV devait fêter ses 20 ans d'existence et à cette occasion les adhérents souhaitaient préparer une sortie particulière. Pendant l'été 97 alors que les randonneurs passaient au pied de la statue du Pèlerin de Danielle Bigata récemment installée, et que la quarantaine de personnes présentes l'admiraient, l'entouraient et la touchaient, Marie France était en retrait et observait. Elle fut attirée par son regard, « ce regard qui passait au-dessus de tous et qui parlait au loin, là-bas : mais qu'a-t-il vu sur ce chemin » ? se dit-elle. Et hop ! « Je sais ce que l'on va faire l'année prochaine pour les 20 ans de l'association » annonça-t-elle. « Ce Pèlerin fait partie du patrimoine de notre commune, on est randonneur, en marche » ! Les uns disaient, « où ça » ? D'autres, « à Santiago » ? D'autres encore, « elle n'est pas sérieuse » ! Le soir même Marie-France sort les cartes, examine le parcours. Elle contacte l'Association des Amis de Saint-Jacques dont le président était Paul Tomasini. Il lui dit : « Viens nous rejoindre un mardi soir ». En octobre 97 Marie-France prend son adhésion. Elle assiste régulièrement aux réunions de l'association pour se former au chemin, étudier les hébergements et préparer les étapes, la logistique.

Le 8 septembre 1998 le départ est officiel et ce sont quarante pèlerins regroupés autour de l'œuvre de Danielle Bigata qui prennent la direction du Barp en route pour Compostelle. La mairie de Gradignan ainsi que les laboratoires Boiron par l'intermédiaire de Jean-Bernard Latour (adjoint actuel de la mairie de Gradignan et membre de notre association) donèrent une subvention pour la location d'un véhicule de secours pour le déplacement. Eliane membre



de l'association Saint-Jacques avait fait ouvrir toutes les chapelles situées sur le chemin entre Gradignan et Mons. Certains marcheurs ont cheminé quelques jours, d'autres une, deux ou trois semaines et 6 ont fait le chemin complet. Le 17 octobre ils arrivaient à Santiago. Un des marcheurs François Bauchot a peint le tableau représentant le chemin de Gradignan à Compostelle que vous pouvez encore voir sur un des murs de la salle du gîte.

En 2008, au cours d'une réunion mensuelle des Amis de Saint-Jacques, Jean Derrey alors président, demanda à Marie-France d'animer les journées de marche, de les organiser, d'en faire les repérages et d'encadrer les marcheurs lors des sorties comme le faisait Marie-Claude. Un an plus tard Gillette la rejoint. C'est grâce à elles deux que jusqu'en 2016 les sorties du 3<sup>e</sup> dimanche et celles des demi-sorties du 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois vous ont été proposées.

Depuis, Gillette a pris un peu de recul et quelques personnes de l'association assurent de temps en temps la relève auprès de Marie-France : Claudia, Anne, Michel T., Hugues, Etienne, Nadine, Françoise D. et d'autres...

Récemment, à l'appel de Marie-France, le 8 Novembre 2019, quatorze adhérents ont assisté à la réunion de la commission marche. Ce renforcement de l'équipe ouvre de nouvelles perspectives et notamment l'utilisation des nouvelles technologies.

Le vrai miracle s'est effectué grâce à la statue du Pèlerin de Danielle Bigata installée près du prieuré de Cayac. En passant près de lui, observez son regard qui avait interpellé Marie-France en 1997 : « mais que voit-on sur ce chemin » ?

### Marie-France, interviewée par Françoise D.





## LE BAZTAN

Je ne connaissais le Baztan que par la trilogie de Dolores Redondo, dans laquelle « Mythologies basque et familiale se confondent dans une atmosphère quasi surnaturelle, peuplée de légendes où notamment le *basajun*, étrange créature mi-ours, mi-homme fascine encore les populations ». Mais on appelle aussi le « Baztan », chemin des Prémontrés, en raison de la forte présence sur l'itinéraire des prieurés de cet ordre, et c'est d'ailleurs leur existence qui nous dit que nous sommes bien là sur un chemin de Saint-Jacques.

Nous partons de Bayonne le 18 Juin dernier, pressés de découvrir ces contrées boisées, autrefois composées de hêtraies, de chênaies, de châtaigneraies et de bosquets de frênes. Après un passage obligé par la cathédrale, nous prenons la route.

Nous suivons les conseils de Marcel, et ce soir, nous dormirons à Ustaritz. La marche est facile, joyeuse et les quelques 18 km en longeant la Nive, ne nous font pas peur. Il fait beau, nos sacs nous paraissent presque légers et nos pieds semblent encore pouvoir nous porter au bout du monde. Demain, nous serons à la sortie d'Ustaritz et nous connaissons l'une des plus belles balades de ce chemin.

Entre Ustaritz et Ainhoa le parcours est splendide, souvent en ligne de crêtes. Nous dominons toutes ces vallées du Pays Basque, parfois avec cette brume matinale, si caractéristique de ce Pays qui montre l'eau si présente aussi dans son identité.

Au détour d'un chemin, à la croisée de routes, un cycliste nous arrête. Ancien pompier il nous conseille de ne pas rentrer dans Sourraïde, sauf provisions à faire... Nous viserons donc directement le Col de Pinodieta dont l'altitude n'est pas suffisante pour nous inquiéter. Plus nous approchons d'Ainhoa, plus le paysage me revient en mémoire. Nous sommes hors de mes circuits habituels et suivant les conseils reçus nous aborderons Ainhoa non par le calvaire, dont la descente est franchement fastidieuse, mais par un sentier parallèle, plus protégé à beaucoup d'égards. Nous retrouvons les vautours sur

les rochers dominant la ville, ils sont paisibles mais vigilants et nous entrons dans Ainhoa après une belle descente dans les fougères et les châtaigniers. Urdax n'est à présent plus très loin et, seul point noir de la journée, il va nous falloir traverser Dancharia et son jumeau espagnol Dancharinea connu pour ses ventas. L'atmosphère change vite, mais hâtant le pas, nous longeons à nouveau un petit ruisseau (Orabideko Erreka) qui nous conduira jusqu'à notre destination pour la nuit.

Urdax ouvre véritablement la porte de la vallée du Baztan. Par le chemin d'où nous arrivons, l'entrée est superbe. Une fontaine, faite dans de vieux

troncs, me rappelle qu'ici rôde le « basajun ». Le lavoir, les bouquets d'hortensias et les splendides maisons navarraises, construites pour beaucoup par les « indianos » nous prouvent qu'ici, tout en étant toujours au Pays Basque, nous sommes déjà ailleurs. Ce soir, nous logerons au gîte du monastère San Salvador, désert en cette saison. Le village, du reste, nous semble lui-même endormi. Le lendemain, et sous la pluie, nous quitterons Urdax et son moulin pour partir à la conquête du col d'Otxondo : 610 m seulement, mais une belle montée prise dès le saut du lit. La forêt est superbe, entre conifères et chênes. Du haut du col nous découvrons la vallée du Baztan dans sa totalité. La descente sur Amaïur sera un pur bonheur. Les prés et les fourrés d'ajoncs, de bruyères et de fougères constituent un tapis qu'ont foulé des générations d'habitants du Baztan et de



pèlerins. La Calle Mayor, unique rue de ce village est bordée de maisons monumentales, armoriées. Le blason que l'on retrouve ici sur chaque façade, et que l'on retrouvera dans tous les villages traversés, représente un échiquier d'argent et de sable, symbole même de cette vallée du Baztan, blason accordé aux Baztanais au X<sup>e</sup> siècle pour les récompenser de leur vaillance aux combats. Mais notre vaillance à nous aujourd'hui c'est d'arriver à Ariskun. Nous y arrivons dans une énorme, incroyable, démesurée fête de village, comme seuls les Basques savent en organiser, avec tournois de paleta, de force basque, chants et sonos qui dureront toute la nuit. Le matin



nous surprend étourdis et presque pressés de fuir cette foule déchaînée. Nous prenons la direction d'Elizondo que nous traversons. Les collines succèdent aux collines, les pâturages aux forêts et les forêts aux petits villages offrant toujours une formidable et parfaite unité architecturale. Les montées bien que courtes sont parfois bien rudes, mais les paysages sont toujours aussi surprenants de beauté. Nous ne croisons pour ainsi dire personne et le soir à Berroeta nous trouverons au-dessus du trinquet un gîte bien équipé et un accueil chaleureux

Le lendemain, nous grimpons allègrement dans une forêt de hêtres dont la beauté nous fait oublier tout le reste, y compris le fléchage... Tant pis, il faudra redescendre pour mieux remonter quelques centaines de mètres plus loin. Une très belle montée dans une forêt profonde où les traces de l'ancienne Calzada ou Camino Real persistent encore, nous amène au col de Velate. La vue est splendide et loin derrière nous, vers le Nord, nous reconnaissons la Rhune. Tout est trop beau pour poursuivre notre route. Dans la montée, à la Venta San Blas, l'hospitalière nous sert un café digne de ce nom. Elle nous a préparé des boccardillos. Il fait beau, nous savourons. Le temps de regarder autour de nous, d'admirer le paysage, d'écouter le vent dans les feuilles de hêtres. Tout à l'heure nous redescendrons, mais pour l'instant nous goûtons cette quiétude sur ce col où les vents de l'Atlantique marquent la transition entre les vallées du Baztan au nord et plus au sud, celle du rio Ulzama.

En redescendant, nous parvenons à ce qui a dû être autrefois l'hôpital Santa-Maria-de-Velate et dont il ne reste aujourd'hui que des bâtiments sommaires. Quelques kilomètres supplémentaires nous amène-

ront à Lantz. Lieu béni entre tous en cette fin de journée. Le gîte est accueillant. Le village est paisible, tout nous incite au « farniente » dans cet espace empreint de quiétude. Nous sommes ici dans un village typique de Navarre. L'architecture classique de ces splendides maisons navarraises plonge ces villages dans une sorte d'intemporalité qui renforce encore l'impression étrange qui se dégage de ces vallées. Demain nous serons aux portes de Pampelune. Cette ultime journée sur le chemin du Baztan sera comme un dernier jour, lorsqu'on sait que quelque chose se termine. Ce soir nous serons à Arre, aux portes de Pampelune. Demain nous repartirons, mais en sens inverse, sur le Camino vers Saint-Jean-Pied-de-Port. Demain, nous nous plongerons au cœur de Pampelune. Nous voulons revoir la Cathédrale, et profiter plus longuement de son cloître et de son musée. Mais Pampelune, c'est aussi une ambiance, une atmosphère très particulière dans cette ville se préparant, en ce 24 Juin, à ses fêtes traditionnelles, si connues et si courues.

Mais notre « Baztan » à nous s'arrête là. Après une deuxième nuit à Arre, nous avons repris le chemin par Zubiri, puis Roncevaux et enfin Saint-Jean-Pied-de-Port. Faire le chemin en sens inverse est une merveille. Merveille de tranquillité, merveille de redécouvertes, merveille de s'émerveiller encore de paysages aimés l'an dernier. La montée vers le Col Lepoeder est remarquable. Partis le matin bien avant l'aurore, nous avons la chance de voir le soleil se lever. Pour nous, Saint-Jean Pied de Port est encore loin et nous profitons de ce dernier jour de vent et de soleil avant de retrouver notre vie quotidienne.

**Geneviève**

## Les menus pèlerins

Les pèlerins sont une manne non négligeable pour dynamiser l'activité économique des villes et villages traversés, surtout dans les métiers de bouche et d'hébergement.

Selon les profits que les restaurateurs veulent faire, les menus proposés vont de la médiocrité à l'excellence. Par exemple, les spaghettis à la bolognaise peuvent être servis en entrée ou bien en plat principal et ce, pour la même quantité.

Je pense à l'hôtel Monte y Mar à La Isla (entre Ribadesella et Sebrayo) qui sert en entrée une ensalada (salade, 2 asperges, 2 tranches de tomate), l'assiette de spaghettis et le dessert pour 9,50 €.

Il y a ce restaurant à Villaviciosa recommandé par l'hôtel El Congreso, qui présente sa carte où ne figure pas le menu du jour pèlerin. Lavés, rasés nous devons faire plus touristes que pèlerins d'où certainement cette omission. Nous nous sommes laissés tenter par cette carte avec au final un billet de 20 €, certes avec une belle portion de morue pour moi et une entrecôte pour mes confrères, boisson et dessert compris.

Je vous dirai que j'ai aussi mangé une autre belle portion de morue mais pour deux fois moins cher au restaurant La Teya à Pola de Siero (entre La Vega de Sario et Oviedo). Toujours recommandé par l'hospita-

lier, ce restaurant mérite le prix de la générosité. Au menu pour 10€ : assiette couverte de mini tranches de jambon serrano, cassolette de moules au curry, la fameuse belle portion de morue accompagnée de pommes de terre et riz au lait en dessert. Ce restaurateur ne doit pas faire de bénéfices avec les pèlerins.

J'ai été aussi surpris par un menu végétarien à Salas à la Campa de Miguel sur le camino primitivo. Soupe asiatique aux champignons, lentilles et riz sauce coco curry (un délice), gâteau au chocolat pour 12 €.

À l'auberge Palacio de Meras à Tineo, la salle de restaurant où sont servis les pèlerins jouxte la salle du restaurant gastronomique. Le menu à 12 € se compose d'une soupe aux choux avec morceaux de boudin, saucisse, ventrêche, le plat de résistance poisson ou viande et dessert.

À Santiago, les menus sont à 13 € mais ne laissent pas de souvenirs impérissables.

Vraiment mes papilles ont été en émoi dans ces quelques restaurants généreux, c'est un tel plaisir de manger après une dure journée de marche.

Vous aussi si vous salivez déjà, il ne vous reste plus qu'à partir sur le camino del Norte et bifurquer sur le camino primitivo.

**Benoît**



## CULTURE DU CHEMIN

### CAHORS - Assemblée générale 2019 de la Fédération française des associations des chemins de Compostelle - FFACC



Le Président d'honneur de l'association de Cahors et les participants remercient les bénévoles qui ont contribué à la réussite de l'AG

Une délégation de quatre membres du CA (président, vice-président, trésorière et secrétaire adjointe) de l'association de Gradignan qui est membre de la FFACC depuis 2013, s'est déplacée cette année à Cahors du 11 au 13 octobre. Une AG est toujours l'occasion de côtoyer des pèlerins de la France entière puisque notre fédération compte 45 associations adhérentes et 5 autres qui postulent cette année pour y entrer.

#### 1. Les turbulences de l'été

Les circonstances de cette AG étaient pourtant un peu particulières et pas très rassurantes. Depuis plusieurs mois un conflit avait surgi entre le président de la Fédération et une partie des membres du bureau. Conflit d'abord larvé, mais qui avait éclaté sur les mails pendant l'été, ce qui laissait présager une assemblée bien houleuse. Surtout que, lassé et blessé par les attaques, le président avait démissionné. Même l'intervention d'une médiatrice n'avait pas réussi à apaiser les esprits. Un défaut de communication et d'entraide entre les deux parties semblait être à l'origine de ce grave conflit interne.

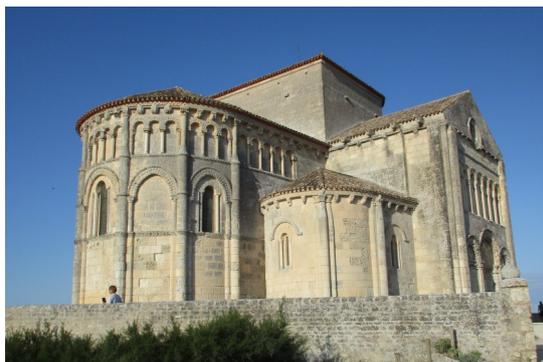
#### 2. Une unité exemplaire

C'est grâce à la détermination de l'AG qui avait élu ce bureau deux ans auparavant, à Bouvines, que la crise a été résolue. Les 36 associations représentées ont voté à l'unanimité une motion de dissolution de l'ensemble du bureau actuel. Le rapport d'activité, le rapport moral et le rapport financier ont été pris en charge par des personnes différentes et présentés de main de maître sous l'autorité de l'ancien président Sylvain Penna et de plusieurs assesseurs désignés par la conférence des présidents des associations membres. Pas d'empoignade, ni verbale, ni physique et les invités des associations étrangères n'ont pas eu à assister à des scènes pénibles. Les représentants espagnols ont d'ailleurs lancé une invitation

pour leur 12e congrès international des associations jacquaires à Madrid du 21 au 24 mai 2020. Puis un autre bureau a été élu dans les dernières heures de l'AG parmi la liste de 11 candidats qui se sont présentés, mandatés par leurs associations. Les efforts des hommes et des femmes de bonne volonté ont porté leurs fruits. Ce nouveau bureau (élu pour un an pour finir la mandature commencée à Bouvines) et la présidente qu'il s'est donné, ont désormais à élaborer un projet innovant pour adapter les structures de la FFACC à la taille qu'elle a désormais atteint avec les 5 associations acceptées cette année. Le pire a été évité, mais afin que des incidents de ce type ne puissent se reproduire, c'est à la nouvelle équipe d'en être consciente et d'y travailler.

3. Un accueil fraternel dans un lieu magnifique  
Mais comme toujours, le meilleur de l'AG demeure l'accueil magnifique que l'association locale, ici "Sur les chemins de Compostelle de Cahors", fait toujours au monde jacquaire français et européen qui se déplace pour cette occasion. L'association de Cahors fêtait en même temps les 900 ans de la cathédrale de la ville et l'Office de Tourisme a été associé à l'accueil et à la découverte de cette belle cité même si, du coup, la participation financière des participants à l'AG s'est vue bien augmentée. Le neuvième centenaire de la cathédrale a été fêté par un prestigieux festival d'orgue. Nous avons ainsi pu bénéficier, dans la soirée du 12 octobre, de la prestation d'un jeune autrichien de 25 ans de grand talent, Valentin Fhéodoroff. La découverte de la ville s'est faite de manière très ludique, en partie par un petit train, mais aussi depuis le fleuve, sur un bateau de promenade sur le Lot qui est navigable. De délicieux produits locaux nous ont été servis le vendredi soir lors du repas de bienvenue à l'office de tourisme et le samedi midi, ce fut une véritable initiation au meilleur de ces produits, par l'équipe de la boutique-restaurant « Les petits producteurs » (saucisses au canard et au foie gras, tarte aux noix et vin de Cahors etc. ...). Lorsque de plus, le temps est lumineux, et même chaud par moments, les terrasses de la ville pleines de monde et que la gentillesse de Michel Fraïssé, le président d'honneur de l'association de Cahors (avec son bel accent rocailleux) et des personnes de son association vous encadrent pendant ces trois jours, on se dit qu'on a eu une grande chance de pouvoir participer à ce grand rassemblement jacquaire.

Elvire



Nichée sur son promontoire, Talmont-sur-Gironde se dresse au-dessus de l'estuaire de la Gironde. Petite bourgade anciennement fortifiée, il est plaisant de

flâner à travers ses ruelles piétonnes. L'église Sainte Radegonde du XIII<sup>e</sup> siècle marque le paysage dès notre arrivée.

Nous étions quatre à représenter l'Association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan. Nous avons été accueillis par le maire de Talmont Stéphane Loth. Après les discours de bienvenue, une visite guidée du village nous a été proposée. Nous découvrons les ruines des fortifications et nous traversons le petit pont qui se situe entre l'église et le lavoir-fontaine, autrefois seul point d'eau non saumâtre du village. Ce point d'eau était situé à proximité d'un ermitage maintenant disparu. Proche de ce point d'eau se trouvait une croix de pierre qui a été transposée près de l'église. On pense que cette croix pouvait être le point de rendez-vous des pèlerins. Ce que le Groupe de Recherche d'Archéologie et d'Histoire de Tolvère-Angoulême (GRAHT) a mis en valeur, ce sont de nombreux graffitis découverts sur les pierres à l'intérieur de l'église, celles du pont reliant l'église à l'ancien ermitage ou encore sur le lavoir-fontaine. Ces graffitis pourraient, pour certains, dater du XVI<sup>e</sup>.

Ils sont parfois difficilement visibles aux yeux des profanes et ont été mis en valeur grâce à une technique de moulage. Ces moulages ont fait l'objet d'une exposition que nous avons eu le loisir de visiter. Le prési-

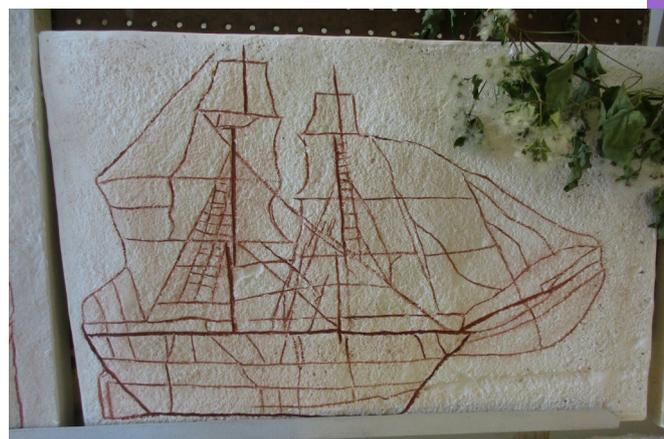


dent du GRAHT, nous a proposé une conférence exposant une théorie sur le passage de pèlerins en chemin pour Compostelle à Talmont et la traversée par voie maritime de l'estuaire de la Gironde vers le sud.

Il faut imaginer un pont virtuel entre les deux rives de l'estuaire de la Gironde et, plus particulièrement, entre Talmont-sur-Gironde et Talais. Ce « pont » se-

rait en réalité une voie maritime empruntée au cours des siècles par les pèlerins en chemin pour Compostelle. Le premier pilier de ce pont virtuel avait été inauguré le 27 Juillet 2018 à Talais grâce notamment aux Amis de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de Grayan et l'Hôpital située sur la voie du littoral des chemins de Compostelle à la pointe du Médoc, avec la participation des maires des communes concernées et Franck Laporte maire de Talais. En cette journée du 15 septembre 2019, nous assistions à l'officialisation à Talmont du deuxième pilier de ce pont virtuel.

Qu'en est-il des graffitis ? Que représentent-ils ? Par qui ont-ils été gravés dans les pierres des routes et chemins ? On y voit des barques, des chalands à fond plat, des navires à voiles, des marins, des chevaux, des coquilles, des croix, des fers à cheval, des personnages couverts de chapeaux tenant un bâton à la main. Ces graffitis ont-ils été réalisés par des marins, des pêcheurs, des paysans locaux, des pèlerins ? Existait-il un service de cabotage entre les deux rives ? Tout au long de la côte atlantique les



équipes de recherche ont retrouvé ce type de graffitis. Cependant, aucune trace écrite dans les textes anciens ou registres ne révèle la présence de pèlerins dans ces régions.

Une hypothèse pourrait être la suivante : les écrits anciens relatent des moments de vie de personnages illustres et connus alors que les graffitis seraient l'expression populaire, souvent très vivante et qui peut parfois nous révéler des aspects inédits des hommes et des femmes qui les ont produits. Il en serait de même pour les pèlerins sur les chemins de Compostelle !

La naissance de Talmont comme étape sur le chemin de Compostelle date de 1938. Le chanoine Tonnelier ne donne pas de bases historiques mais il saura amplifier : *"Le bourg se peupla vite, les bénédictins firent sa fortune, étant grands organisateurs du mouvement qui entraînait les foules vers Saint-Jacques de Compostelle. Ils s'ingéniaient à créer des centres d'accueil, Talmont en était un. Là, les pèlerins retrouvaient ceux venus par la route de La Rochelle et de Saujon"*.

**Séverine et Françoise D.**

## Une coquille symbolique. Seulement ?



motive pour la mise en train. Mais que représente-t-il ? C'est d'abord la coquille Saint Jacques stylisée qui saute aux yeux.

Puis ce sont tous les chemins qui convergent vers un unique point, vers Compostelle dans la partie la plus occidentale de l'Espagne

C'est aussi une dynamique des mouvements vers l'ouest, cette migration qui existe depuis le début des temps et qui représente la poursuite de la course du soleil, l'astre jaune dans le ciel bleu

En regardant plus finement, nous constatons que ce logo est obtenu à partir d'un cercle. Sa circonférence est divisée en 12 parties égales. 12 comme les 12 mois, les 12 apôtres, les 12 signes du zodiaque, un jour qui est 2 fois 12 heures, etc. Le point situé le plus à gauche est celui où tout converge et d'où tout part. Les deux points immédiatement adjacents sont reliés entre eux et ne convergent pas vers le point focal ; ces trois points forment une trinité. Les 9 autres traits convergent vers le point focal et forment l'image d'une coquille symbolique.

Les 9 rayons peuvent avoir beaucoup de significations : les 9 noms de Dieu chez les chrétiens, les 9 hiérarchies angéliques, les 9 béatitudes selon l'évangile de Matthieu, Jésus meurt à la 9<sup>ème</sup> heure, les 9 mois de grossesse pour être mère, les 9 planètes du système solaire (avant que Pluton soit enlevé de la liste), les 9 muses, les 9 têtes de l'hydre de l'Erne tuée par Hercule, les 9 vies du chat...

Mais tout ceci est un peu ésotérique, je m'égare et arrête ma logo.....rrhée.

Donc il n'y a rien de vraiment neuf, mais lorsque vous regarderez ce logo vous le verrez un peu différemment.

Nous connaissons tous le logo européen créé par des graphistes espagnols à la demande du Conseil de l'Europe. Ce logo aux traits jaune sur fond bleu nous guide sur les chemins de Saint Jacques. Ce logo

J'espère en avoir fait la preuve par neuf !

Nota : Au moyen âge un pied est égal à 12 pouces, un sou à 12 deniers et nous continuons de compter en système de numération duodécimal pour les huitres, les escargots, les œufs, les mouchoirs, les couverts, les assiettes et verres, etc.

Regardez votre main, sans tenir compte du pouce les 4 autres doigts présentent 12 phalanges, soit une unité dans ce système ; est-ce l'origine du système à base 12 ? Celui qui a créé le « 13 à la douzaine » devait avoir un doigt plus long !

Et comment appelle-t-on 12 douzaines ? une grosse, et 12 grosses ? une grande grosse ! Alors pensez à Saint Jacques si vous en croisez 12 ou une grande !

**Jean-Georges et internet**

### La tour Saint-Jacques - Paris

Vestige du XVI<sup>e</sup> siècle, la Tour St Jacques fut autrefois le clocher de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie.



Cette église possédait une relique de Saint-Jacques, lui conférant le statut de lieu de pèlerinage où se rendit le roi Charles VI.

Vendue à la Révolution comme carrière de pierres, l'église est détruite. Seul son clocher fut préservé et devint le terrain d'expérimentations scientifiques.

Les visites sont organisées par l'Association « Des mots et des Arts », les vendredi, samedi et dimanche de 10h à 18h sur inscription. Coût : 10€

Contact : [desmotsetdesarts.com](http://desmotsetdesarts.com)

**Nicole G.D.**

#### Membres du conseil d'administration 2019- 2021

**Président** : Joseph Torguet

**Vice-présidents** : Patrick Le Bozec

Jean-Georges Vignal

**Secrétaires** : Christine Dantes et Elvire Torguet

**Trésorière** : Pascale Lauthé

**Administrateurs** : Nicole Anne Blanchard, Françoise Delcroix, Nicole Gayet-Delamotte, Marcel Guilhembet, Etienne Jan, Michel Laborie, Véronique Lacante, Anne Pawar, Eric Sébastiani, Michel Teychon.

#### Ont collaboré à ce numéro :

**Rédaction et crédits photos** : Benoît, Bernard, Elvire, Geneviève, Jacques, Jean-Georges, Marie-France, Nicole G.D., Véronique, Séverine, ainsi que nos amis du Bouscat : Jean-Noël et René.

**Relecture** : Claude-Marie, Eveline, Éric, Elvire.

**Mise en page et réalisation** : Françoise & Françoise

#### **ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN**

1, Rue de Chartrèze  
33170 GRADIGNAN

Site : [www.compostellegradignan.fr](http://www.compostellegradignan.fr)

tel: 06.82.00.88.94

mail : [cayac.compostelle@gmail.com](mailto:cayac.compostelle@gmail.com)